



FOCUS N°69

Comprendre la forte baisse de la fécondité en Région de Bruxelles-Capitale

ISALINE WERTZ, JEAN-PIERRE HERMIA, PIERRE DE WAELE¹

Le nombre de naissances baisse depuis près de 10 ans en Région bruxelloise. Cette évolution n'est pas due à une diminution du nombre de Bruxelloises en âge d'avoir des enfants, mais à une forte baisse de la fécondité, à l'œuvre depuis 2010. Ce Focus tente d'identifier les causes de cette forte baisse, tant en apportant des explications qui touchent l'ensemble de l'Europe, qu'en mettant l'accent sur le contexte plus spécifique de la Région de Bruxelles-Capitale.

Introduction

En 2023, il y a eu **13 987 naissances**² en Région de Bruxelles-Capitale (RBC). C'est **4 600 de moins qu'en 2010**, année du maximum de naissances³. Cela équivaut à une **diminution de 25 %**. Depuis 2014, le nombre de naissances bruxelloises diminue chaque année. Comment expliquer cette forte diminution ?

Dans une population donnée, seuls deux éléments déterminent le nombre de naissances :

- D'une part, le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants, soit celles qui sont âgées de 15 à 49 ans ;
- D'autre part, le fait, pour ces femmes, d'avoir plus ou moins d'enfants, autrement dit leur fécondité.

Dans le cas de la RBC, le nombre⁴ de femmes en âge d'avoir des enfants a augmenté de 16 % entre 2010 en 2024. Par conséquent, la diminution des naissances s'explique par une forte baisse de la fécondité.

Mais **pourquoi la fécondité des femmes bruxelloises ne cesse de s'éroder depuis 2010**, après douze années de hausse (1995-2007), suivies de quelques années de stabilisation autour de 2 enfants par femme (2007-2010) ? Cette question est cruciale car elle constitue un **enjeu sociétal important**. En effet, l'évolution du nombre de naissances impacte la demande en équipements, notamment en matière d'accueil de la petite enfance et, par la suite, d'infrastructures scolaires. En outre, une diminution des naissances pourrait avoir des impacts sur les équilibres de notre système de sécurité sociale tel qu'on le connaît actuellement (par exemple, le paiement des pensions qui repose sur la solidarité entre générations). Enfin, une meilleure compréhension des mécanismes et des comportements de fécondité permet une meilleure anticipation de l'avenir.

Ce Focus a pour objectif de répondre à cette question, en se basant sur les statistiques de population de l'Office belge de statistique (Statbel), issues du Registre National (RN), et des bulletins de naissance. Ces données portent principalement sur la période 1992-2023 et permettent de **calculer l'indice conjoncturel de fécondité (ICF)** (→ Encadré 1). Cet indicateur synthétique est le plus simple pour mesurer la fécondité, malgré ses limites.



1. L'indicateur conjonctuel de fécondité (ICF): comment est-il construit et comment l'interpréter ?

L'ICF s'interprète comme le nombre moyen d'enfants que mettrait au monde une femme si elle connaissait, à chaque âge de sa vie féconde, la fécondité observée au cours d'une période donnée (souvent une année). Il se calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge au cours de cette période. Le taux de fécondité d'un âge donné est le rapport entre le nombre de naissances des mères ayant cet âge donné et le nombre de femmes ayant cet âge.

En passant par le calcul des taux de fécondité par âge, l'ICF neutralise l'effet de la structure par âge. Autrement dit, il annule l'influence de la répartition potentiellement inégale des femmes selon les âges féconds, ce qui est important car la fécondité varie fortement au cours de la vie féconde (15-49 ans) (→ [Glossaire](#)). Dès lors, on dit de l'ICF qu'il est indépendant de la structure par âge.

Outre l'intérêt synthétique de l'ICF, il faut garder à l'esprit son caractère conjonctuel, qui le rend sensible aux effets de calendrier (→ [Glossaire](#)) et aux migrations (→ [Encadré 2](#)). C'est d'autant plus vrai lorsqu'il est calculé pour un espace géographique restreint comme celui de la RBC.

Après avoir retracé l'historique de la fécondité en Région de Bruxelles-Capitale, ce Focus tente d'identifier les causes de sa forte baisse. Qu'elles soient spécifiques à Bruxelles ou plus

globales, elles peuvent toutes expliquer une part du changement à l'œuvre depuis une dizaine d'années en RBC. Elles peuvent également questionner le caractère temporaire ou non de cette évolution des comportements de fécondité.

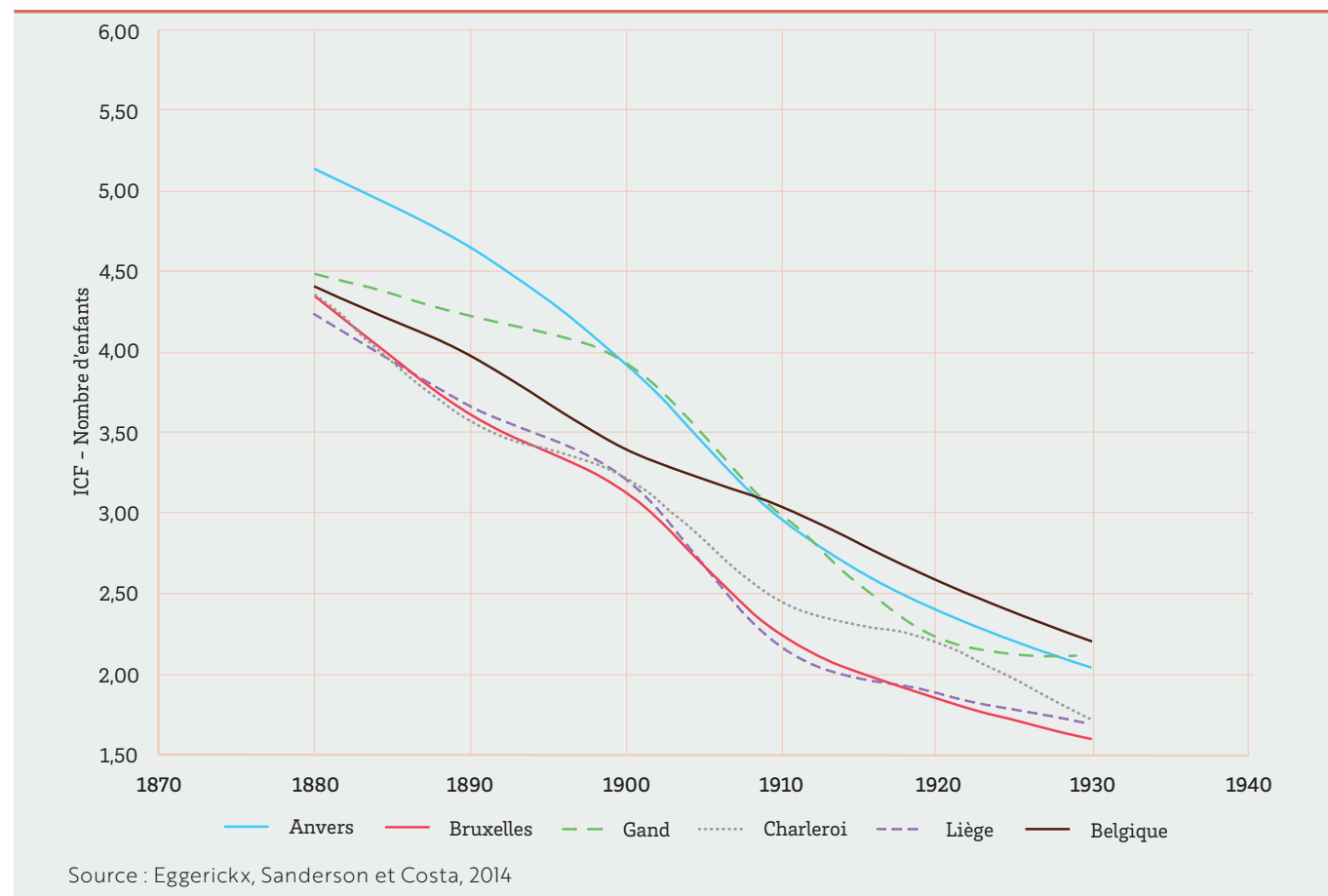
Une fécondité à son niveau le plus faible en 2023

Depuis le début de la fin du 19^{ème} siècle et **jusqu'à la fin des années 1970, les indicateurs de fécondité ont été plus faibles à Bruxelles que pour l'ensemble de la Belgique**. De manière plus générale, les études historiques de la transition démographique (→ [Glossaire](#)) mettent en évidence la distinction entre les espaces ruraux et urbains. Ces derniers montrent des niveaux de fécondité plus faibles, un rythme de déclin de celle-ci plus rapide ainsi qu'un contrôle plus précoce des naissances (Eggerickx, 2004). Dans le cas de Bruxelles, si, en 1880, les estimations de fécondité⁵ étaient identiques à celles pour la Belgique dans son ensemble (①), la fécondité bruxelloise a baissé plus rapidement et fortement, surtout au début du 20^{ème} siècle. En 1930, la fécondité bruxelloise était de ce fait 30 % inférieure à celle de la Belgique (Eggerickx, Sanderson et Costa, 2014)

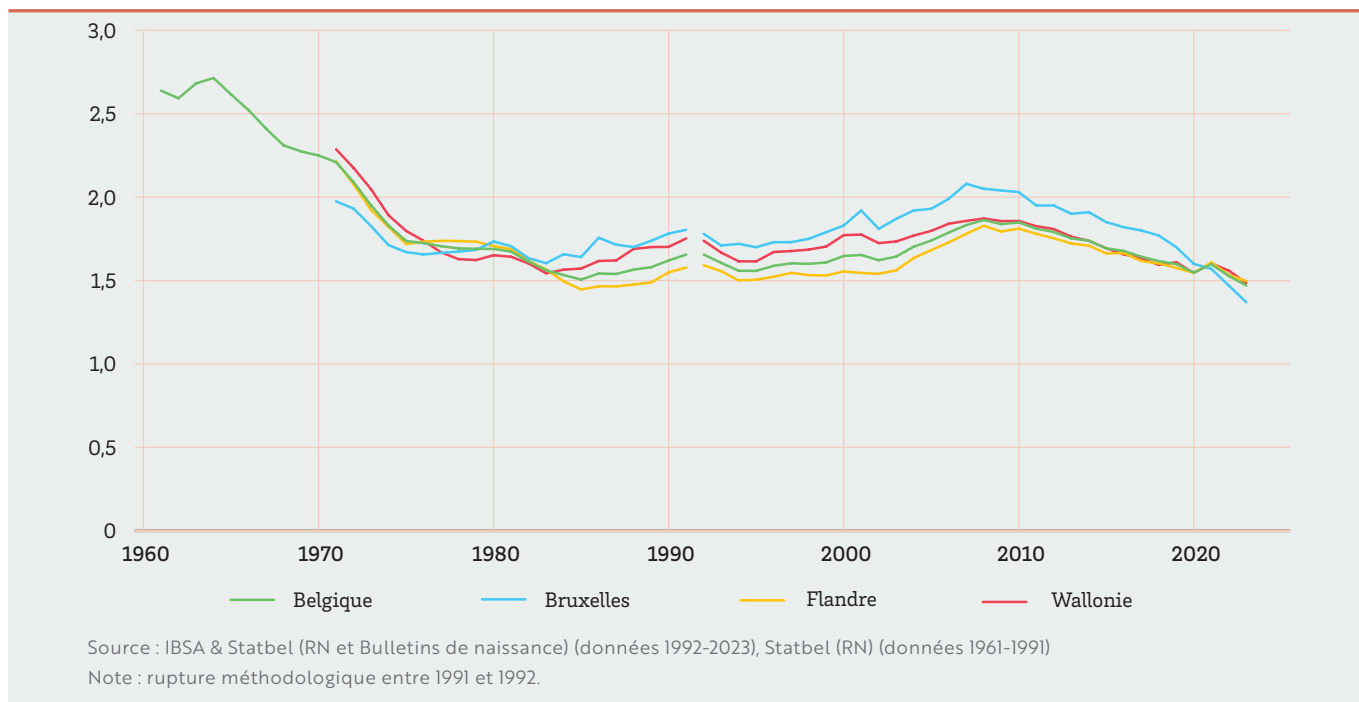
Alors que la **fécondité bruxelloise** était inférieure à celle du Royaume depuis la transition démographique, elle **est passée au-dessus de la moyenne nationale au début des années 1980**, comme le montre l'évolution de l'ICF (②). Elle **restera supérieure à celle-ci pendant quarante ans**.

Au cours des années 2000, l'écart se creuse entre la fécondité bruxelloise et celle des deux autres régions. Ainsi, **l'ICF bruxellois**

① ÉVOLUTION DE L'ESTIMATION DE L'INDICE CONJONCTUEL DE FÉCONDITÉ DE 1880 À 1930



② ÉVOLUTION DE L'INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ (ICF) DE 1961 À 2023, POUR LA BELGIQUE ET SES TROIS RÉGIONS



augmente nettement, pour atteindre une valeur record de 2,08 en 2007, contre 1,78 en Flandre et 1,86 en Wallonie. L'ICF bruxellois frôle alors le seuil de renouvellement des générations (→ [Glossaire](#)), qui est de 2,1. En d'autres termes, en 2007, le nombre d'enfants par femme atteint presque le nombre requis pour que la population reste stable, s'il n'y avait pas de migrations, tant internes qu'internationales.

Cette hausse - et le maintien de l'ICF bruxellois à un niveau plus élevé - est en grande partie liée à l'histoire de l'immigration en Belgique et à Bruxelles⁶, avec le développement de la migration matrimoniale et de regroupement familial au cours des années 1980. C'est un phénomène important parmi les ressortissants de nationalité marocaine, qui s'installent essentiellement en RBC (Schoonvaere, 2014).

À partir de 2007, la fécondité bruxelloise commence à diminuer, d'abord légèrement jusqu'en 2010, puis de manière plus rapide, pour s'effondrer depuis 2017, alors qu'elle n'est qu'en légère baisse en Flandre et en Wallonie. **En 2023, le nombre moyen d'enfants par femme bruxelloise est d'1,37. Jamais la fécondité bruxelloise n'a été aussi basse.** En outre, pour la troisième année consécutive, **ce nombre est inférieur à celui des deux autres régions.**

La RBC : un profil sociodémographique urbain

La Région bruxelloise se distingue des deux autres régions par son caractère exclusivement urbain. En effet, en se référant à la typologie des communes belges d'usage (Vanderstraeten et Van Hecke, 2019), tant la banlieue de l'agglomération bruxelloise que sa zone des migrants alternants (navetteurs) se trouvent entièrement en-dehors des limites de la RBC. Comme de nombreuses villes, Bruxelles joue un rôle de lieu de transit dans le cycle de vie (→ [Glossaire](#)) des individus. C'est un endroit où l'on vient pour étudier, pour trouver un premier emploi ou profiter de l'offre socio-culturelle de la ville. Mais c'est également

un endroit que l'on quitte lorsque la famille s'agrandit, qu'on veut acheter une maison, ou plus généralement habiter un logement plus grand, avec éventuellement un jardin. **La RBC est donc au cœur d'un vaste processus de périurbanisation.**

Par ailleurs, Bruxelles est la porte d'entrée principale des migrations internationales en Belgique. De ce fait, **la présence étrangère en RBC est très importante** : 45 %⁷ des femmes en âge d'avoir des enfants y ont une nationalité étrangère, sans être belges. À titre comparatif, elles ne sont que respectivement 15 % et 13 % en Flandre et en Wallonie.

Ces particularités de la Région bruxelloise influencent la fécondité, que ce soit au niveau de son intensité ou de son calendrier. Néanmoins, elles ne peuvent expliquer la forte baisse de la fécondité qui s'opère depuis plus de dix ans et ramène Bruxelles à un niveau désormais inférieur aux deux autres régions.

Les raisons de la forte baisse de la fécondité

1. Un contexte mondial incertain

L'ICF, comme son nom l'indique, est un indicateur conjoncturel. Autrement dit, il est influencé par la situation politique, économique et/ou sociétale du moment. De ce fait, il peut fluctuer fortement au fil du temps, sans nécessairement avoir de répercussion sur la descendance finale des individus (→ [Glossaire](#)).

La baisse récente de la fécondité à Bruxelles, mais également ailleurs en Belgique et en Europe, a commencé avec la crise économique mondiale de 2008 (Comolli *et al.*, 2021 ; Sobotka, Skirbekk et Philipov, 2011). Cette crise a entraîné une **baisse tant dans le désir d'enfants que dans le nombre d'enfants effectivement eus**. On aurait pu s'attendre à une reprise de la fécondité une fois la situation économique stabilisée, mais la réalité semble toute autre. La multiplication et l'enchaînement

des crises qui ont suivi (guerre en Syrie, Covid-19, guerre en Ukraine, réchauffement climatique et ses conséquences, etc.) créent un **climat d'incertitude qui semble faire perdurer cette forte baisse de la fécondité** (Breton et Tomkinson, 2024 ; Comolli et Vignoli, 2021). C'est d'autant plus vrai qu'à court terme, il est difficile d'envisager une fin à l'instabilité géopolitique et socio-économique actuelle.

La persistance dans la durée de ce contexte mondial incertain a-t-il, ou aura-t-il, une influence durable sur le nombre désiré d'enfants ? Il n'est pas (encore) possible de répondre à cette question⁸. En revanche, qu'elle soit volontaire ou subie, la non-parentalité (*childlessness*) est en augmentation en Europe au cours de ces dernières décennies (Brini, 2020 ; Kreyenfeld et Konietzka, 2017 ; Miettinen et al., 2015). Cela va dans le sens d'une modification plus profonde des comportements de fécondité et met le doute sur un potentiel retour à un niveau de fécondité plus proche du seuil de renouvellement des générations (2,1 enfants par femmes).

2. Une fécondité de plus en plus tardive

Sur les trente dernières années, **les femmes n'ont cessé de faire leurs enfants de plus en plus tard en Belgique et en Région bruxelloise**. L'âge moyen à la maternité des femmes bruxelloises a augmenté de plus de trois ans (28,9 ans en 1992 contre 32,3 ans en 2023).

Le calendrier des naissances, c'est-à-dire l'âge auquel les femmes font leur(s) enfant(s), **a fortement évolué** au cours de cette même période (3). Pendant les quinze premières années, les femmes ont fait de plus en plus d'enfants aux âges élevés (au-delà de 30 ans) tout en maintenant une fécondité plutôt stable aux jeunes âges (avant 30 ans⁹). Cela a eu pour conséquence une augmentation du nombre moyen d'enfants par femme, de 1,71 en 1993 à 2,07 en 2007. À l'inverse, depuis 2010, la fécondité des femmes bruxelloises de moins de 35 ans diminue sans pour autant augmenter chez les femmes de plus de 35 ans. S'ensuit une baisse de l'ICF, pour atteindre la valeur-planche de 1,37 enfant par femme en 2023.

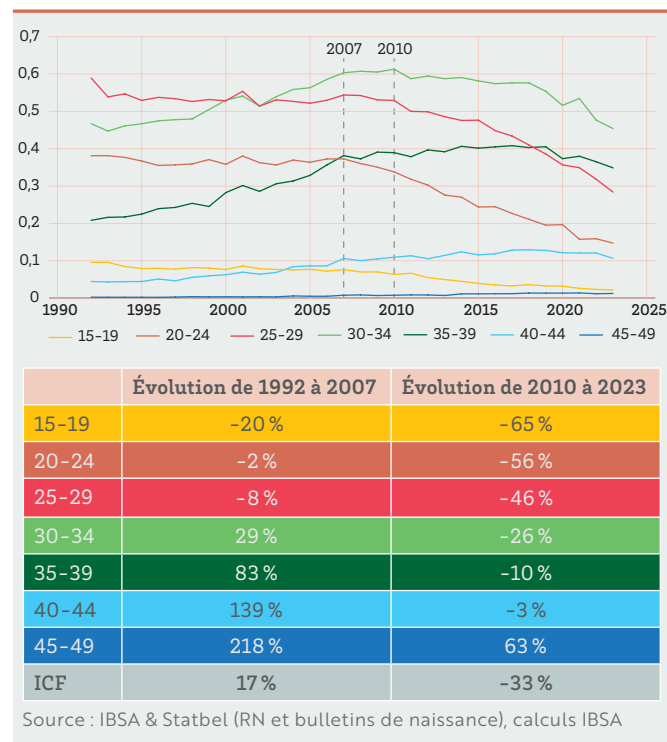
Néanmoins, le calendrier de la fécondité, tout comme l'ICF, est une mesure conjoncturelle de la fécondité, qui évalue la fécondité à un moment donné pour toutes les femmes en âges féconds à ce moment. La cohabitation des femmes jeunes n'ayant pas encore commencé leur maternité avec des femmes plus âgées ayant déjà mis au monde le nombre d'enfants désirés peut expliquer en partie l'ICF particulièrement bas actuellement (Myrskylä, Goldstein et Cheng, 2013).

En RBC, la baisse observée de la fécondité aux âges jeunes et moyens, non accompagnée par une hausse aux âges plus avancés, peut s'expliquer par le fait que les femmes âgées de 35-44 ans en 2023 ont, pour la plupart, déjà accompli leur descendance finale. Ayant déjà eu leurs enfants étant plus jeunes, elles n'en feront plus. À l'inverse, les jeunes femmes qui postposent aujourd'hui leur premier enfant, pourraient « rattraper leur retard » et faire davantage d'enfants à des âges plus élevés, c'est-à-dire à l'avenir.

La stabilisation du calendrier pourrait entraîner une légère remontée de l'ICF dans les années à venir, lorsque le phénomène de « rattrapage » s'amorcera. L'importance de ce rattrapage ne peut être anticipé, mais il est peu probable qu'il compense totalement la baisse importante de la fécondité aux âges jeunes et moyens. En effet, la fertilité (→ [Glossaire](#)) diminuant fortement avec l'âge, toutes les femmes ne pourront probablement pas

« rattraper » entièrement la fécondité postposée (Roisin, 2020). Mais au-delà de la capacité physique à faire des enfants, s'ajoute aussi la question du non-désir d'enfant qui se pose de plus en plus au sein des jeunes générations.

3 ÉVOLUTION DES TAUX DE FÉCONDITÉ PAR CLASSE D'ÂGE EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DE 1992 À 2023



3. Une périurbanisation des (futures) naissances

Avec le développement de l'automobile dans les pays occidentaux dans le courant du 20^{ème} siècle, un processus de périurbanisation y a vu le jour. Il s'agit d'un processus centrifuge d'étalement des villes vers leur périphérie – périphérie proche dans un premier temps et de plus en plus lointaine au fur et à mesure que les coûts de l'accès au logement augmentent. La Région bruxelloise, qui correspond au cœur d'une agglomération bruxelloise beaucoup plus étendue que les limites régionales, n'échappe pas à la règle. Elle se caractérise par un solde migratoire interne négatif depuis plusieurs décennies, au profit notamment de ses espaces périurbains en Flandre et en Wallonie.

Ces migrations centrifuges sont déterminées par l'âge des individus et s'insèrent dans leur cycle de vie. Ainsi, le solde migratoire interne de la RBC est particulièrement négatif¹⁰ pour les personnes âgées de 30 à 44 ans ainsi que pour les jeunes de moins de 15 ans. Il s'agit essentiellement de couples avec jeunes enfants qui quittent la RBC pour avoir un logement qui correspond mieux à leurs besoins.

En outre, ces mouvements migratoires auraient un impact important sur les caractéristiques démographiques de la Région, notamment sur la fécondité, car au-delà du transfert de population qu'ils engendrent, il y aurait le transfert d'éventuels enfants à venir (Grimmeau, Decroly et Wertz, 2012).

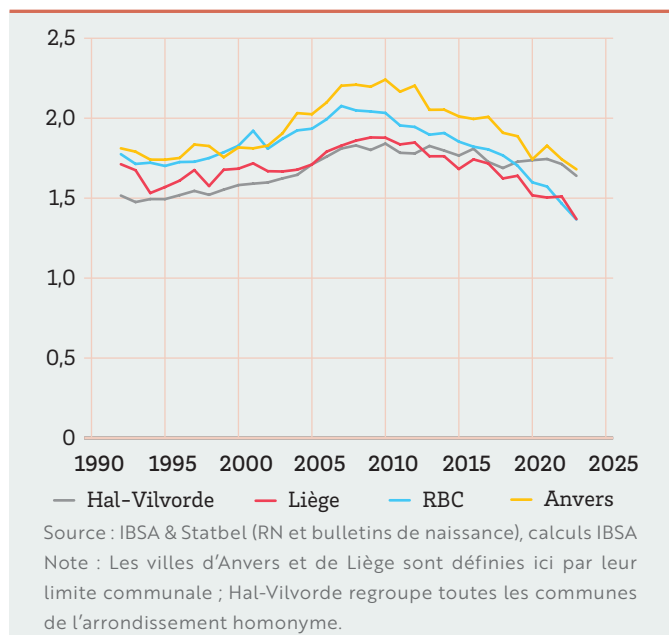
Ainsi, avec le recul de l'âge à la maternité se pose la question de la temporalité de celle-ci par rapport à celle de la périurbanisation. De plus en plus de couples bruxellois

migreraient-ils vers la périphérie avant de commencer à fonder une famille ? Deux éléments chiffrés étayaient cette hypothèse :

- au sein des femmes de 30-34 ans qui quittent la RBC, la part de celles sans enfant est en augmentation depuis cinq ans, pour atteindre 50 % en 2023. Cette part était restée assez stable auparavant : elle tournait autour de 42 % entre 2000 et 2018.
- La fécondité dans la périphérie proche se maintient à un niveau relativement élevé, malgré le contexte national à la baisse : au cours des dernières années, l'ICF se maintient au-dessus de 1,7 enfant par femme dans l'arrondissement de Hal-Vilvorde (4). Il y aurait donc, dans une certaine mesure, un glissement de la fécondité depuis le lieu de départ, la RBC, vers le lieu d'arrivée, la périphérie proche. Notons que la forte baisse de la fécondité touche aussi les communes d'Anvers et de Liège, elles aussi au cœur d'un processus de périurbanisation beaucoup plus large que leur limite communale. Toutefois, la diminution y est moins importante qu'en RBC.

La permutation temporelle entre migration vers la périphérie et maternité jouerait donc un rôle dans la forte baisse de la fécondité bruxelloise, qui perdure et tend même à se renforcer au cours de ces dernières années. Néanmoins, l'analyse de ce phénomène nécessiterait des analyses plus approfondies et quelques années d'observation supplémentaires.

4 ÉVOLUTION DE L'ICF DANS DIFFÉRENTS TERRITOIRES BELGES (1992-2023)

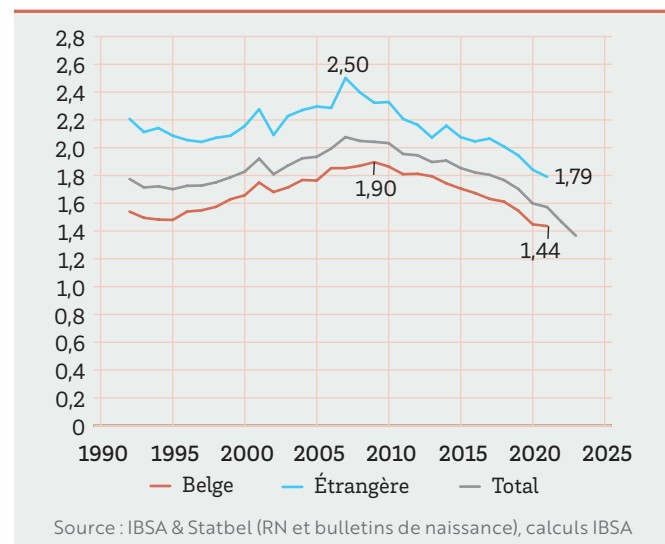


4. Une fécondité étrangère également en diminution

La présence étrangère est très importante en Région bruxelloise, où plus d'un tiers de la population (37 %) n'a pas la nationalité belge au 1^{er} janvier 2024. Parmi les femmes bruxelloises âgées de 15 à 49 ans, 45 % sont de nationalité étrangère. De ce fait, **la fécondité de ces femmes influence la fécondité bruxelloise**, surtout si leurs comportements se différencient de ceux des femmes belges.

Prises dans leur ensemble, les femmes étrangères vivant en Région bruxelloise ont un ICF plus élevé que celui de leurs homologues belges (5). Cette différence était de +0,67 enfant par femme en 1992 et de +0,33 en 2022. De ce fait, la présence des femmes étrangères relève l'ICF régional d'une dizaine de pourcents au-dessus de celui des femmes belges. Notons que cela ne veut pas forcément dire que leur descendance finale est plus élevée que celle des Belges (→ Encadré 2).

5 ÉVOLUTION DE L'INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ SELON LA NATIONALITÉ DE LA MÈRE, RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



Tout en conservant une fécondité plus élevée, les femmes de nationalité étrangère participent également à la forte baisse de la fécondité bruxelloise. En effet, la diminution de la fécondité des femmes étrangères, en plus d'être antérieure de deux années, est légèrement plus marquée que celle des femmes



2. La fécondité des immigrantes internationales : ne pas confondre ICF et descendance finale

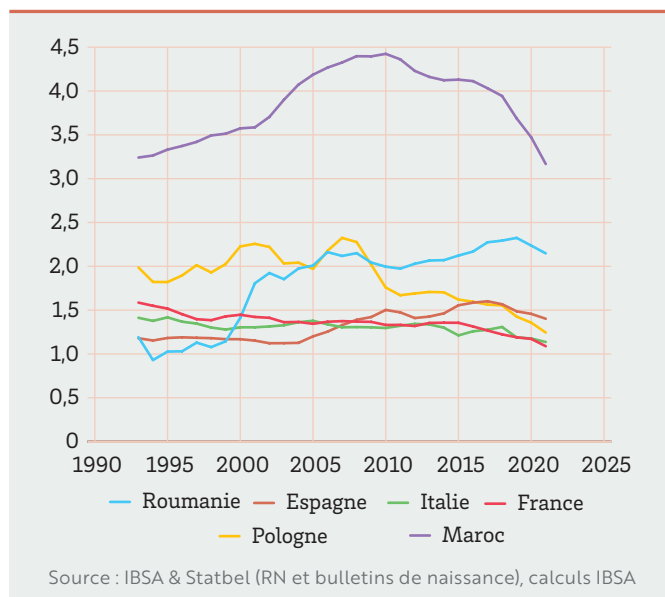
La fécondité des immigrantes internationales mesurée par l'ICF est fortement influencée par leur calendrier migratoire. En effet, l'immigration internationale est souvent précédée d'une période de faible fécondité qui est rattrapée une fois l'installation au pays de destination. L'ICF calculé au pays de destination, de par sa nature conjoncturelle, fait l'hypothèse que les immigrantes internationales ont toute leur vie le comportement d'arrivantes (Toulemon, 2004 ; Volant, Pison et Héran, 2019). Pourtant les immigrantes internationales n'auront, finalement, pas nécessairement plus d'enfants que les femmes n'ayant pas vécu la migration. D'où l'intérêt, si on veut dresser un bilan complet de la fécondité des immigrantes internationales, de privilégier des indicateurs tels que la descendance finale.

Ce n'est pas l'objectif de ce Focus, qui se concentre sur l'évolution de l'ICF. Néanmoins, il est important de conscientiser le lecteur à l'importance de ne pas surinterpréter ces chiffres et de bien comprendre que lorsqu'on parle de « fécondité des femmes étrangères », on parle de leur apport conjoncturel à la fécondité bruxelloise, et non de leur descendance finale (le nombre d'enfants qu'elles auront en fin de vie féconde).

belges. L'ICF des femmes étrangères est passé de 2,50 enfants par femme en 2007 à 1,66 en 2022, soit une baisse de 0,84 enfant par femme, tandis que l'ICF des femmes belges est passé de 1,90 enfant par femme en 2009 à 1,33 en 2022, soit une baisse de 0,56 enfant par femme. La baisse de l'ICF des femmes étrangères est donc supérieure à celle des femmes belges de 0,28 enfant par femme. Cela peut s'expliquer par :

- › la diminution intrinsèque de la fécondité de certaines nationalités les plus présentes à Bruxelles, principalement celle des Marocaines, mais aussi celle des Françaises et des Polonaises au cours des trente dernières années (6). Cette diminution s'observe également dans leur pays d'origine ;
- › le changement de composition de la population étrangère à Bruxelles, c'est-à-dire de sa répartition selon la nationalité. Ce changement important a principalement eu lieu au cours des années 2000 (→ Encadré 3). En effet, si les femmes marocaines étaient les plus nombreuses jusqu'en 2003, depuis lors, ce sont les Françaises qui sont en tête, suivies par les Roumaines à partir de 2017. Or, tant les Françaises que les Roumaines ont une fécondité plus faible que celle des Marocaines. Cela peut être mis en lien avec les motifs de migration, le plus souvent liés « à la famille » dans le cas des Marocains, et liés « à des activités rémunérées » pour les citoyens de l'Union européenne (Myria, 2024).

6 ÉVOLUTION DE L'ICF SELON LA NATIONALITÉ DE LA MÈRE, POUR LES PRINCIPALES NATIONALITÉS ÉTRANGÈRES PRÉSENTES EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE (MOYENNE MOBILE SUR 3 ANS)



3. Pourquoi la composition de la population étrangère a si fort évolué en RBC ?

Le changement de répartition de la population étrangère selon la nationalité est principalement lié à deux éléments :

- D'une part, les flux d'immigration ont fortement évolué au cours des années 2000. En effet, au cours des années 1980 et 1990, les flux de Marocains et de Turcs, importants depuis les années 1960, constituaient encore le moteur principal de l'immigration internationale en RBC. À partir de la fin des années 1990, et, surtout, dans les années 2000, l'immigration en provenance de pays européens a nettement augmenté, du fait :
 - ♦ Des Français et des ressortissants des autres pays voisins ;
 - ♦ Des ressortissants d'Europe méditerranéenne (Italiens, Espagnols, Portugais, Grecs), déjà présents depuis les accords économiques bilatéraux entre la Belgique et chacun de leurs pays entre les années 1940 et 1960 ;
 - ♦ Des ressortissants des pays nouvellement membres de l'Union européenne suite à ses deux élargissements des années 2000, et plus particulièrement des Polonais, des Roumains et des Bulgares.
- D'autre part, différents changements législatifs favorisant l'acquisition de la nationalité belge, adoptés entre les années 1980 et les années 2000, ont eu effet crucial. En effet, la volonté d'acquérir la nationalité belge a été très différente selon la nationalité. Ainsi, les Marocains, les Turcs et les Congolais se distinguent avec une très haute propension à cette acquisition, au contraire des ressortissants des pays de l'UE, pour lesquels elle est restée faible. De ce fait, malgré des flux d'immigration en provenance de leur pays d'origine toujours élevés, le nombre de ressortissants étrangers marocains, turcs et congolais a tout au plus stagné au milieu des années 1990, et surtout diminué au cours des années 2000, car bon nombre d'entre eux ont rejoint la population belge¹¹.

En résumé

Le nombre de naissances ne cesse de diminuer en Région de Bruxelles-Capitale depuis près de dix ans. Ce n'est pas le fruit d'une diminution du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants, au contraire, mais bien d'une baisse importante de la fécondité, qui a nettement diminué depuis 2010. Ce Focus tente d'identifier les causes de ce changement important, en se basant sur l'évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF). Quatre éléments explicatifs sont identifiés :

- › le contexte mondial particulièrement incertain aux niveaux économique, géopolitique et climatique, qui tend à réduire pour les parents le nombre d'enfants désiré ou effectivement atteint ;
- › la parentalité tend à se produire de plus en plus tard. Pour les Bruxelloises en âge d'avoir des enfants, la fécondité s'est effondrée aux jeunes âges, sans pour autant fortement augmenter aux âges les plus élevés ;
- › Bruxelles est au cœur d'un vaste processus de périurbanisation qui s'étale en Flandre et en Wallonie. Avec une fécondité plus tardive qu'auparavant, la migration centrifuge aurait désormais lieu avant la parentalité. Cette permutation temporelle entre parentalité et migration de périurbanisation semble profiter aux espaces périphériques, où la fécondité ne baisse pas autant qu'en RBC ;
- › la fécondité des Bruxelloises étrangères a nettement diminué, ce qui serait notamment lié à un changement important dans la composition de la population étrangère en RBC.

Si cette baisse importante de la fécondité est à l'œuvre depuis une dizaine d'années en Région bruxelloise, il est difficile de prédire ce qui se produira à l'avenir. Y aura-t-il un effet de rattrapage, notamment à la suite d'une stabilisation du contexte mondial ? Ou, au contraire, la fécondité bruxelloise continuera-t-elle à diminuer fortement, comme ce fut le cas dans d'autres métropoles comme Hong-Kong, où l'ICF est actuellement de 0,8 enfant par femme ? Seul l'avenir nous le dira, mais quoi qu'il en soit, il faut rester prudent dans l'interprétation d'un indicateur aussi sensible aux éléments conjoncturels.

Glossaire

Calendrier

Répartition selon l'âge des événements produits par un phénomène démographique. Le plus souvent, le calendrier se résume à l'âge moyen (ou la durée moyenne) à la survenue de l'événement.

Cycle de vie

Séquence d'états, ordonnée dans le temps, se déroulant de la naissance d'un individu à son décès. Couramment, il désigne l'enchaînement des statuts familiaux au long de l'existence.

Descendance finale

La descendance finale est le nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes d'une même génération lorsqu'elles parviennent en fin de vie féconde. C'est indicateur est calculé à partir d'une génération fictive pour annuler les effets de la mortalité et des migrations.

Fertilité

Aptitude à obtenir une conception. Contrairement à la fécondité (qui est le fait d'avoir une naissance), la fertilité n'est donc pas un fait mais une potentialité.

Transition démographique

Notion qui décrit la période du passage d'une situation pré-transitionnelle avec une mortalité et une natalité élevée à une situation post-transitionnelle avec une mortalité et une natalité faible. Entre ces deux situations, la transition de la mortalité précédant la transition de la fécondité, la période de transition démographique est caractérisée par une forte croissance démographique.

Seuil de renouvellement des générations

Nombre moyen d'enfants par femme nécessaire pour qu'une population donnée conserve le même effectif, en l'absence de migrations, et en tenant compte de la mortalité entre la naissance et l'âge de la procréation.

Vie féconde

La période de la vie pendant laquelle une femme est en mesure de mettre au monde un enfant. Conventionnellement, la vie féconde des femmes commence à 15 ans et se termine à 50 ans. Bien qu'il existe des cas de fécondité en dehors de ces âges, ces événements sont extrêmement marginaux. Pour des raisons biologiques et sociale, la période n'est pas la même pour les hommes (de 18 à 60 ans).

Bibliographie

- BRETON D., TOMKINSON J., 2024, « Fécondité française : anatomie d'une chute », *The Conversation*.
- BRINI E., 2020, « Childlessness and low fertility in context: evidence from a multilevel analysis on 20 European countries », *Genus*, 76(1), p. 6.
- COMOLLI C. L., NEYER G., ANDERSSON G., DOMMERMUTH L., FALLESEN P., JALOVAARA M., JÓNSSON A. K., KOLK M., LAPPEGÅRD T., 2021, « Beyond the Economic Gaze: Childbearing During and After Recessions in the Nordic Countries », *European Journal of Population*, 37(2), p. 473-520.
- COMOLLI C. L., VIGNOLI D., 2021, « Spreading Uncertainty, Shrinking Birth Rates: A Natural Experiment for Italy », *European Sociological Review*, 37(4), p. 555-570.
- EGGERICKX T., 2004, *La dynamique démographique et la transition de la fécondité dans le bassin industriel de la région de Charleroi, de 1831 à 1910*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 561 p.
- EGGERICKX T., SANDERSON J.-P., COSTA R., 2014, « La fécondité des populations rurales en Belgique (1880-1940) », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 2014/1.
- GRIMMEAU J.-P., DECROLY J.-M., WERTZ I., 2012, « La démographie des communes belges de 1980 à 2010 », *Le CRISP*, 2162-2163, p. 89.
- KREYENFELD M., KONIETZKA D. (dir.), 2017, *Childlessness in Europe: Contexts, Causes, and Consequences*, Springer Nature.
- MIETTINEN A., ROTKIRCH A., SZALMA I., DONNO A., TANTURRI M.-L., 2015, « Increasing childlessness in Europe: time trends and country differences », *Families and Societies, Working Paper Serie*, 33, 66 p.
- MYRIA, 2024, « La migration en chiffres et en droits 2024, le rapport annuel de Myria ».
- MYRSKYLÄ M., GOLDSTEIN J. R., CHENG Y. A., 2013, « New Cohort Fertility Forecasts for the Developed World: Rises, Falls, and Reversals », *Population and Development Review*, 39(1), p. 31-56.
- SARDON J.-P., 1995, « Indice de Coale, indices comparatifs, génération moyenne, indicateur conjoncturel et composantes », *Population*, 50(1), p. 170-176.
- SCHOONVAERE Q., 2014, *Belgique-Maroc : 50 années de migration. Étude démographique de la population d'origine marocaine en Belgique*, Centre de recherche en démographie et société & Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, 93 p.
- SOBOTKA T., SKIRBEKK V., PHILIPPOV D., 2011, « Economic Recession and Fertility in the Developed World », *Population and Development Review*, 37(2), p. 267-306.
- TOULEMON L., 2004, « La fécondité des immigrées : nouvelles données, nouvelle approche », *Population et Sociétés*, 400.
- VANDERSTRAETEN L., VAN HECKE E., 2019, « Les régions urbaines en Belgique », *Belgeo. Revue belge de géographie*, 1.
- VOLANT S., PISON G., HÉRAN F., 2019, « La France a la plus forte fécondité d'Europe. Est-ce dû aux immigrées ? », *Population et Sociétés*, 568.

Notes

1. Stagiaire à l'IBSA de février à avril 2023.
2. Il s'agit des naissances dont la mère était domiciliée dans la Région de Bruxelles-Capitale.
3. Les données de naissances sont disponibles au niveau régional depuis 1992. La Région de Bruxelles-Capitale a vu le jour en 1989.
4. En RBC, les femmes en âge d'avoir des enfants sont de plus en plus nombreuses chaque année, depuis plus de 30 ans, et sont passées de 234 962 en 1992 à 326 928 en 2024.
5. Estimation selon la méthode de Sardon (1995) sur base de l'indice de fécondité générale de Coale (lg). L'lg compare le nombre total de naissances observées dans une population féminine donnée au nombre de naissances qui seraient survenues si cette population se caractérisait, pour chaque groupe d'âges, par les mêmes niveaux de fécondité que ceux des Huttérites (= fécondité naturelle).
6. Le nombre d'immigrants étrangers ne cesse d'augmenter entre 1982 et 2010, en Belgique.
7. Chiffres au 1^{er} janvier 2024. Source : IBSA & Statbel (RN), calculs IBSA.
8. Les dernières de données belges concernant le nombre désiré d'enfants proviennent de l'Eurobaromètre de 2011.
9. À l'exception des 15-19 ans pour lesquelles le taux de fécondité diminue de 20 % sur la période 1992-2007. Néanmoins, vu la faible fécondité à ces âges l'impact sur l'ICF est marginal.
10. Au contraire, le solde migratoire interne est positif pour les très jeunes adultes, en phase d'émancipation et de décohabitation parentale.
11. La fécondité des femmes ayant acquis la nationalité belge influence la fécondité de l'ensemble des femmes belges.

COORDINATION SCIENTIFIQUE

Astrid Romain

COMITÉ DE LECTURE

Xavier Dehaibe, Diane Tennstedt

ÉDITRICE RESPONSABLE

Astrid Romain - IBSA

©2025 Région de Bruxelles-Capitale. Tous droits réservés.